L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 4 DECEMBRE 1884. 58ème Année

Dufour, Donnet et Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI, 4 DECEMBRE 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par W. I. Hodgson au dépôt des steamers Cromwell, sur la levée, en tête de la rue St-Pierre, 400 boites macaroni.

La Nouvelle-Orléans en danger.

C'est avec les larmes aux yeux, la mort dans l'âme, que nous écrivons ce titre. Est-ce que l'ennemi est à nos portes? Est-ce que nous allons subir le joug de l'étranger, ou tomber sous celui du despotisme? Y a-t-il une révolte à main armée parmi nous? Est-ce la guerre civile qui se renouvelle ou la guerre sociale qui commence? Non; nous sommes en pleine paix, à l'intérieur comme à l'extérieur. Rien, dans nos préoccupations, qui soit de nature à soulever dans l'air le moindre orage. Nous nous préparons à recevoir dignement nos visiteurs, pour leur offrir une gracieuse hospitalité. Plus que jamais nous avons besoin d'ordre et de sécurité publique. Il nous faut conquérir les sympathies de tout le monde par la douceur et l'aménité de nos mœurs. S'il existe encore au Nord quelques préjugés injustes contre nous, nous ne trouverons jamais d'occasion plus favorable pour les dissiper. Ce n'est pas le moment de semer la terreur dans nos rues; il nous siérait mal d'effrayer nos invités, de chasser par la peur ceux qui viennent donner le mouvement et la vie à notre ville.

Nous ne connaissons pas de population aux habitudes plus douces que la nôtre, à l'esprit plus affable, plus ennemi du scandale et de la violence. Hors certaines occasions où les monstrueux abus du pouvoir, les excès de l'usurpation lui ont inspiré un héroïsme qui a étonné le reste du pays, on pourrait lui reprocher d'être un peu trop pacifique, de pousser jusqu'à la faiblesse—nous dirions presque jusqu'à la pusillanimité—la vertu de la patience. C'est peut-être à cela qu'il faut attribuer, en grande partie, les violences scandaleuses, les meurtres terrifiants qui déshonorent la Nlle-Orléans, depuis quelque temps, et semblent, en ce moment, redoubler de fréquence et d'atrocité.

Il existe ici des bandits, chevaliers du poignard et du revolver, qui se sont fait de la violence un droit, du meurtre un privilège. Leur nombre est infime, mais ils jettent la terreur autour d'eux, et la peur glace toute parole révélatrice sur les lèvres des témoins de leurs crimes.

Souvent aussi, vous les voyez s'affilier subrepticement à la politique et se faire les souteneurs de partis qui n'ont pas le courage de repousser de pareils services. La frayeur des citoyens, d'un côté, les faiblesses des agents de l'autorité, de l'autre, leur permettent d'échapper à la vindicte publique. Enhardis par l'impunité, ils en arrivent à lever toute espèce de masque, à rejeter toute sorte de précautions.

Ailleurs, ceux qui méditent un crime, recherchent l'ombre, les ténèbres, le désert—dernier témoignage de respect qu'ils rendent à la société qu'ils outragent, dernière marque de crainte qu'ils donnent à la loi qu'ils violent. Troppman lui-même, l'odieux Troppman, attirait ses victimes dans un champ désert; il avait peur de la lumière, il avait peur de l'approche du moindre de ses semblables; la vue de son ombre même l'eût fait reculer. Il se livrait à d'effroyables dépenses d'esprit, il entassait combinaisons sur combinaisons—pour arriver à agir en toute sûreté.

Dans notre métropole, c'est en plein jour, à la face du soleil, à midi, à deux heures de relevée, au milieu de rues populeuses, au risque de tuer les passants inoffensifs, que ces effroyables scènes ont lieu.

On nous parle des vendettas de certains pays méridionaux de l'ancien monde; nous sommes parvenus à les surpasser. Une querelle s'engage entre anciens amis, entre concurrents, entre un juge et un accusé, et le lendemain, quelques jours plus tard, après un laps de plusieurs mois durant lesquels les haines eussent dû s'apaiser, nous assistons à d'épouvantables boucheries qui jettent l'alarme dans tout un quartier, dans tout un grand centre, et dont le bruit s'étend au loin, pour y servir d'aliment à la malveillance. Tantôt c'est un honnête homme, l'ingénieur Gardner, qui court loyalement à un rendez-vous, où une querelle doit se vider à la force du poignet, et il tombe victime du guet-à-pens qu'on lui a tendu; il reçoit une vingtaine de coups de poignard et l'on s'acharne, sans pitié sur son cadavre pantelant. Tantôt, c'est le malheureux Murphy qui se voit, tout-à-coup, entouré d'ennemis, et à qui l'on donne la chasse comme à une bête fauve, à coups de revolver, jusqu'à ce qu'il tombe percé de cinq ou six balles, et son dernier soupir ne suffit pas à assouvir la vengeance de ses assassins. Parfois, ce sont les hommes chargés de maintenir l'ordre public, qui créent le désordre, de punir le crime qui en donnent l'exemple.

Ce qui étonne et terrifie le plus les honnêtes gens, ce qui les exaspère, c'est que ces choses se passent au milieu d'une population d'une inaltérable douceur, à l'esprit affable, aux mœurs essentiellement hospitalières. Les étrangers, en arrivant chez elle, en sont vivement touchés; ils ne tarissent pas d'éloges sur l'aménité de son caractère, sur les charmes de son commerce, dans lequel ils ne retrouvent aucune trace de la rudesse d'autres mœurs. Ces scènes inattendues ne font que rendre plus pénible leur surprise; ils ne comprennent pas ce mélange étrange, inexplicable, d'amabilité et de cruauté, d'affabilité et de sauvagerie. C'est qu'en effet, toutes ces violences sont, ainsi que nous l'avons dit, le fait d'une portion infime de la population, qui abuse indignement de notre clémence, qui se fait un horrible jeu de notre longanimité, et ne lève si haut la tête, que parceque nous ne savons pas la lui faire baisser.

Que faut-il à la Nouvelle-Orléans, pour jouir d'une paix profonde? Rien qu'une justice un plus sévère, qui ne laisse rien passer d'impuni, et n'hésite jamais à châtier qui le mérite. Au fond, les misérables qui jettent ainsi le trouble dans notre ville, qui la terrorisent au dedans et la déshonorent au dehors, ne sont pas si redoutables que nous le pensons. Deux ou trois exemples suffiraient pour les faire rentrer dans l'ordre, pour les forcer à respecter la loi. Il se manifeste une réaction salutaire, en ce sens, chez nos jurés; on ne saurait trop les féliciter. Encourageons-les à entrer plus avant dans la voie du salut, où ils viennent de s'engager, et nous verrons promptement disparaître les sauvages qui troublent notre repos, effrayent les étrangers et nuisent à notre réputation.

Le dernier assassinat.—Les citoyens et les négociants.

Les quelques lignes qui suivent ont circulé, hier, dans notre ville:

Aux négociants de la Nlle-Orléans.

Les soussignés, citoyens et négociants, au nom de la tranquillité publique et de la réputation de la Nlle-Orléans, demandent qu'une assemblée générale des hommes d'affaires ait lieu, demain soir, à sept heures, pour se consulter sur le dernier assassinat commis dans la ville, pour aviser aux moyens de mettre un terme aux crimes, délivrer la population des scélérats et faire juger promptement les coupables.

Les assassinats dont la ville a été, récemment le théâtre, sont trop nombreux et trop flagrants pour que les citoyens honnêtes—les regardent froidement. Ceux qui veulent la paix et un bon gouvernement doivent veiller à l'exécution de la loi et au châtiment des criminels.

John I. Adams,	B. Flower,
A. J. Gomilla,	Lay Godcheaux,
C. C. Kauffman,	John Edelheim,
Alphonse La Duc,	M. A. Rogers,
W. M. Smallwood,	Columbus H. Allen,
Emile Dupré,	C. M. Morreny,

et des centaines d'autres.

M. Herbelin nous annonce la prochaine visite de M. Philip Walker aux éditeurs de l'*Abeille*.

M. Walker vient d'arriver à la Nouvelle-Orléans. Il est chargé, par le gouvernement des Etats-Unis, de parcourir toute l'Union—principalement le Sud—afin de s'assurer quels progrès y a fait l'industrie de la soie et quel degré d'encouragement les autorités fédérales doivent lui accorder.

M. Herbelin a été choisi représentant dans les Etats du Sud, et partira, incessamment, avec M. Walker, pour les paroisses de la Louisiane, le Mississippi, l'Alabama et le Texas.

Nous croyons que, secondé par M. Herbelin, auquel des années de travail et de recherches ont valu une précieuse expérience, M. Walker, dont on nous fait le plus grand éloge comme homme intelligent et homme actif, adressera au gouvernement un rapport qui sera le précurseur de l'établissement définitif de la sériciculture dans notre Etat et dans notre section.

Nous n'avons jamais désespéré du succès des efforts tentés dans ce but; la présence de M. Walker nous inspire encore plus de confiance dans l'avenir.

Sous ce titre: "Le vote canadien-français," le *New York Herald* du 25 novembre écrit, dans ses colonnes éditoriales:

Le journal qui représente, à proprement parler, à New-York, les Canadiens-français naturalisés Américains — le *Canadien des Etats-Unis* — fournit aux partisans de M. Blaine un document qui ne peut qu'augmenter les amertumes de leur agonie. Il dit, dans un article que nous reproduisons dans nos nouvelles politiques, que les Canadiens-français n'ont pas donné à Cleveland, dans l'Etat de New-York, moins de 8,000 voix. Le coroner Levy avait reçu le mandat spécial de veiller à ce que, du commencement à la fin de la campagne, personne ne s'avisât d'entraver leur dévouement à la cause démocratique, et il s'est acquitté de ce devoir avec succès.

Le *Canadien des Etats-Unis* fait à ce sujet les réflexions suivantes:

Il était bon que l'influence du vote canadien-français dans l'Etat de New York fût constatée par la presse de la métropole. Le *Sun*, le *World*, la *New-Yorker Staats-Zeitung* et le *Times* l'avaient fait déjà; mais il manquait à leurs réflexions si flatteuses pour la légitime fierté de nos compatriotes, la consécration du premier des journaux quotidiens de New-York, dont l'influence se fait sentir à l'étranger tout comme sur le continent. Merci à notre grand confrère.

Le nouvel organe auquel les grands journaux de New-York font un éloge si mérité, paraît toutes les semaines. M. Jules Michel en est le correspondant à la Nouvelle-Orléans. Nous regrettons que l'espace dont nous pouvons disposer ne nous permette pas de reproduire quelques passages de sa dernière "lettre louisianaise," où il est question de la ville du Croissant et de notre Exposition.

Le choléra est-il contagieux? — La question, résolue jadis par la négative, puis, dans ces derniers temps, par l'affirmative, s'est posée de nouveau et provoque des dissentiments auxquels on ne s'attendait guère. Quoi qu'il en soit, voici l'expérience récente et bien connue qui a eu lieu dans le laboratoire de M. Vulpian, sous ses yeux, un peu malgré lui, et dont il a communiqué les principaux détails à l'Académie des Sciences, de Paris, séance du 17 novembre.

Le docteur Bochefontaine, chef du laboratoire, a pris une certaine quantité de déjections d'une femme de trente-cinq ans cholérique, encore vivante. Il s'est assuré qu'elles contenaient toutes sortes de filaments, bâtonnets, bactéries, bacilles en virgule. Après avoir enrobé cinq centimètres cubes de ces matières dans la poudre de lycopode mélangée de gomme, il les a ingérés. L'ingestion fut suivie, vingt-quatre heures après, de malaise général, peu accentué toutefois; la température s'éleva de 64, le pouls monta à 100; il y eut donc un mouvement fébrile; il y eut aussi de la dysurie. Mais aucun symptôme n'apparut qui eût un rapport quelconque avec les phénomènes, même atténués, du choléra. D'ailleurs, le surlendemain toute trace de malaise avait disparu.

M. Bochefontaine, a ajouté M. Vulpian, conclut de sa courageuse expérience que l'ingestion stomacale des déjections des cholériques n'est pas nécessairement toxique. Les chances de contamination sont donc beaucoup moins nombreuses et redoutables qu'on n'est porté à l'imaginer, surtout quand la peur s'en mêle.

Des injections hypodermiques des matières ingérées par l'expérimentateur ont été faites sur des lapins et des cobayes, qui ont succombé.

M. Vulpian a rendu compte ensuite des observations de M. Pouchet, qui a étudié le sang des cholériques dans le cœur et les gros vaisseaux et y a découvert des acides biliaires en quantités notables. Il paraîtrait donc que ces substances sont à l'état de préformation dans le sang et que le choléra a pour effet, en suspendant brusquement les fonctions du foie, de les abandonner au sein du torrent circulatoire.

Voici une autre constatation de M. Pouchet, non moins intéressante: Dans la période de réaction, l'urine des cholériques charrie une masse d'acides biliaires. Enfin, il a trouvé dans cette urine une sorte de matière huileuse douée d'un grand pouvoir toxique et produisant chez les animaux tués avec elle par injection hypodermique une rigidité extrême.

M. Hervé Mangon a présenté une note de M. Muntz relative aux substances carbonées répandues plus ou moins accidentellement dans l'atmosphère. M. Muntz est amené à conclure que les grands phénomènes électriques rencontreront ces substances et leur substituant de l'acide carbonique bientôt absorbé par les plantes, ont pour effet de purifier l'air.

On sait que des recherches récentes semblent établir entre l'absence de l'ozone (oxygène électrisé) dans l'air et la constitution épidémique un certain rapport, encore mal déterminé.

Lisez, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal sus-mentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

LOUISIANE.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 29 novembre:

Les travaux de roulaison, dans les sucreries, marchent à la perfection. Le charroi des cannes, du champ à la sucrerie, se fait sans difficulté et le rendement s'est considérablement amélioré depuis quelques jours. Quant à la fabrication, elle est facile et le produit est de première qualité. Il n'y a que les prix du marché qui sont loin d'être satisfaisants. Cependant, les planteurs ne perdent pas courage, ils plantent tout le plant dont ils peuvent disposer, et ceux d'entr'eux qui voulaient abandonner cette culture, parce que leur candidat, Blaine, a été battu par Cleveland, ont changé d'avis. Ils cultiveront autant d'acres de cannes que leurs moyens pécuniaires le leur permettront.

—On se rappelle que le jury de police a voté une allocation de $300 pour boucher la crevasse Bourgeois, mais comme à l'époque où cette allocation a été faite, il n'y avait point d'argent dans la caisse de la paroisse et que, selon toute probabilité, il n'y en aurait que vers la fin du mois de janvier prochain, aucun travail avait été entrepris. Aujourd'hui, nous apprenons, d'un de nos correspondants du bas du Bayou, que grâce à l'énergie de MM. D. Harang, Joseph Thomassi et Marcellus LeBlanc, qui ont bien voulu avancer les fonds nécessaires, les travaux vont commencer et seront terminés dans un bref délai, grâce au bon vouloir des gens du voisinage, lesquels sont on ne peut plus reconnaissants du zèle apporté par ces messieurs dans cette entreprise, qui mettra cette section de notre paroisse à l'abri d'une nouvelle inondation.

—Le niveau de l'eau du Bayou est plus bas actuellement qu'il ne l'a jamais été. La navigation, même pour des chalands, est très difficile.

—Dans la nuit du 23 novembre, la sucrerie de M. François Barilleaux, située à deux milles au-dessous de Lockport, a été détruite par le feu, avec tout son contenu, consistant en cinquante boucauts de sucre et soixante barils à mélasse. Nous ne pouvons dire si la perte est couverte par une assurance.

—Samedi dernier, vers cinq heures de l'après-midi, une pluie torrentielle, accompagnée d'un vent d'ouragan, est tombée, sans discontinuer, pendant deux heures. Les rues étaient couvertes d'eau, les branches des arbres se tordaient et les feuilles tourbillonnaient dans l'air. On ne nous a annoncé aucun dégât sérieux.

—Quelques heures avant l'ouragan qui a eu lieu dans la soirée de samedi dernier, M. Schuyler Hébert qui se trouvait à bord d'un chaland, près du Lafourche Crossing, a été tué par la foudre. Le lendemain, le coroner a tenu l'enquête réglementaire.

—Depuis les dernières pluies, le gibier commence à devenir assez abondant. On voit, depuis quelques jours, dans nos rues, des canards, des bécassines et des perdrix. Quant aux poules d'eaux, si nombreuses les années précédentes, elles sont très rares.

—Le 24 novembre 1884, à 4 heures et demie du matin, est décédée, en sa résidence, dans la Vacherie Dugué, Mme Philomène Barrilleaux, épouse d'Onézippe Foret.

Le *Cotton Boll*, Nlle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 27 novembre:

Les affaires, à la Nouvelle-Ibérie, n'ont pas, cette année, l'activité des années précédentes. Nos marchands le reconnaissent, mais ils font bien peu de chose pour rendre à notre ville le prestige commercial qu'elle avait conquis. Pourquoi le trafic semble-t-il nous abandonner et se retirer ailleurs? C'est là un fait déplorable dont il faudrait rechercher les raisons, afin d'y apporter remède, le plus tôt possible.

—Bientôt, nous l'espérons un chemin de fer va relier Abbeville à la Nouvelle-Ibérie; il dépend des intéressés de précipiter la solution de la question. On prête au syndicat Huntington l'intention de se mettre à la tête de l'entreprise; ce n'est pas une raison pour nos concitoyens de rester inactifs et d'attendre tranquillement que la compagnie commence les travaux. Elle pourrait bien y renoncer complètement si elle ne se sentait pas soutenue par la population.

Le mouvement est imprimé; ne lui permettons pas de se ralentir. On devrait convoquer des meetings où s'empresseraient d'assister les fermiers qui demeurent le long de la route proposée, aux environs de la Nouvelle Ibérie.

Il serait facile de démontrer que le fret peut couvrir, et bien au-delà, les frais de construction et d'exploitation. On s'engagerait à assurer aux entrepreneurs le droit de passage, libre de toute redevance; on ferait comprendre à tous que le pays serait transformé par suite de cet établissement; la valeur en doublerait, et les terres voisines de la ligne, dans toute sa longueur, se peupleraient bien vite.

Il est nécessaire d'agir promptement et énergiquement sur la Direction de la Division Morgan du système Huntington.

Le président Hutchinson se prêtera volontiers à l'exécution d'un projet qui contribuerait singulièrement à développer les ressources de la riche section du Têche. Que l'on se mette à l'œuvre, et dans six mois, nous pouvons avoir la nouvelle ligne.

La *Revue*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 29 novembre:

Nous avons remarqué, cette semaine, plus d'activité que d'habitude dans le village.

—Dans le courant de la semaine dernière, un accident des plus sérieux est arrivé à Mme Théophile Bordelon et son enfant, sur le Bayou des Glaizes. Pendant que son jeune frère, Auguste Zimmer, préparait son fusil pour aller à la chasse, le coup partit, nous ne savons comment; une partie de la charge atteignit Mme Bordelon et son enfant et leur fit de graves blessures. Une imprudence du jeune homme a failli causer la mort de sa sœur et de son neveu.

—Décédé, à la résidence de son père, E. J. Joffrion, mercredi, 26 novembre 1884, M. Evariste Bascom Joffrion, âgé de 22 ans et 9 mois. La douceur de son caractère et ses manières aimables lui avaient attiré de nombreux amis. Il jouissait d'une réputation sans tache, et tous ceux qui l'ont connu garderont un doux souvenir de ses bonnes qualités. Nous sympathisons avec sa famille désolée dans ce moment de tristes épreuves.

—Décédé, à Moreauville, jeudi dernier, 27 novembre 1884, Edward W. Walstrom, natif de Stockholm, Suède, âgé de 36 ans.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 29 novembre:

Le fleuve baisse lentement.

—Depuis quelques jours, le temps est très variable; il y a des alternatives de froid et de chaud; mais le froid n'a pas été assez intense pour faire le moindre mal aux arbres fruitiers qui sont maintenant en fleurs.

—Nous avons reçu un magnifique échantillon de sucre provenant des habitations Evergreen et Desobry.

Le *Banner*, paroisse Pointe Coupée, du 29 novembre:

Il reste encore beaucoup de coton dans les champs. Il faudrait une dizaine de jours de beau temps pour achever de le récolter. Le nettoyage du textile se ferait plus promptement.

—Nous venons d'avoir une semaine pluvieuse. Il n'a cessé de tomber de l'eau, cinq jours sur sept. La journée de vendredi a été froide, et il faut nous attendre à la température d'hiver et à quelques jours de gelée.

—La nouvelle levée de Waterloo est décidément achevée. Les travaux ont été exécutés et acceptés, et les ouvriers ont quitté le pays.

Le travail est excellent; il est seulement à regretter qu'il se trouve tant de sable mêlé aux constructions, mais cet inconvénient ne pouvait être évité, attendu que le sol de la localité est composé de sable provenant des dépôts du fleuve.

—La levée H. Callihan et la levée Simpson, toutes deux sur l'Atchafalaya, vont être reconstruites immédiatement. Les travaux ont été confiés à MM. James et McGenty, en vertu d'une loi de la législature. Ce sont eux qui ont eu l'entreprise de la levée de Waterloo, qu'ils ont si bien rétablie; espérons qu'il en sera de même pour celle qu'ils vont commencer à réparer.

Le *Daily Democrat*, Shreveport, du 29 novembre:

On peut dire que la cueillette du coton est terminée dans le Nord de la Louisiane. Il reste, pourtant, un peu de coton dans les champs. C'est le froid et la pluie qui ont empêché de le ramasser. Il suffit d'une semaine ou deux pour en finir une bonne fois.

Le *Lake Charles Echo*, paroisse Calcasieu, du 29 novembre:

Nous apprenons avec plaisir que l'état sanitaire s'améliore beaucoup dans notre paroisse, surtout dans notre petite ville.

—Un vent violent a soufflé dans nos environs, samedi. A l'heure où nous écrivons ces lignes, la nouvelle de désastres ne nous est point parvenue. Depuis la bourrasque, nous avons un temps variable; nuages, pluie, éclaircies de soleil, chaleur et froid se succèdent; mais rien qui soit de nature à nuire à la santé ou aux affaires.

—Décédée, Mlle Belle Star, institutrice, douée de talents et de qualités remarquables. Sa mort a jeté la désolation parmi ses nombreuses élèves et dans la communauté.

La Conférence de Berlin.

Le correspondant parisien du *Times* fait un curieux rapprochement entre la conférence de Londres, qui n'a pas abouti, et celle de Berlin qui siège actuellement.

Il affirme plus que jamais que l'échec de la première, en comblant les vœux de M. Gladstone et de lord Granville, a causé à M. de Bismarck de cruelles déceptions et que la conférence de Berlin a été réunie pour permettre au chancelier de prendre sa revanche. Il rappelle quelles divisions se manifestèrent à Londres, dès les premières séances.

La conférence n'ayant pas abouti, dit-il, sur les affaires financières, le comte Munster souleva la question des quarantaines. Lord Granville sut l'écarter adroitement, mais l'ambassadeur d'Allemagne reprit le lendemain la question sanitaire avec une persistance étrange, ou, pour mieux dire, par obéissance à ses instructions. C'est alors que lord Granville, à la surprise générale, écarta encore une fois la question, mais d'une manière si péremptoire qu'elle ressemblait à de la rudesse.

Ce fut pour le prince de Bismarck un échec si sérieux qu'on parla même alors du rappel du comte Munster. Mais le chancelier n'est pas un homme ordinaire. Il n'aurait pas voulu, en rappelant l'ambassadeur, avouer l'échec subi. Il préféra un procédé plus "bismarckien". Il laissa le comte Munster à Londres, et voici l'Angleterre qui siège aujourd'hui à une conférence qu'elle n'a pas convoquée et dont elle pourrait avoir à subir le contre-coup.

L'objet réel de la conférence est, au fond, d'après nos informations, de montrer à l'Angleterre ainsi qu'à l'univers entier que la Grande-Bretagne est entièrement et radicalement isolée.

M. de Blowitz étudie ensuite la politique que le prince de Bismarck a, dans ces dernières années, suivie et pratiquée à l'égard de la France et de l'Angleterre:

Le but constant de la politique de M. de Bismarck depuis la guerre a été de brouiller la France avec l'Angleterre. Dès le congrès de 1878, il a semé la discorde entre les deux pays, en montrant à la convoitise de l'un l'Egypte, à celle de l'autre la Tunisie. On rapporte qu'à cette époque M. de Bismarck a dit au général Grant qu'un homme d'Etat n'est réellement grand que s'il laisse son pays en possession incontestée de ses conquêtes, et sans lui imposer de lourdes charges pour cela. Le chancelier voyait qu'il ne pourrait être le maître de l'Europe qu'en désunissant l'Angleterre et la France. En mettant celle-ci en bons termes avec l'Allemagne, l'Autriche et la Russie restant neutres, l'Italie et l'Espagne impuissantes, rien ne l'empêcherait de réaliser ce qu'il considère comme le devoir d'un grand homme d'Etat.

Après avoir énuméré les complications de ces dernières années, le correspondant du *Times* conclut ainsi:

Aujourd'hui, si le prince de Bismarck poursuit réellement ce plan, et si le seul objet de la conférence africaine est de compléter la rupture entre l'Angleterre et la France, la conclusion à en tirer est évidente. L'Angleterre une fois isolée, la France agissant de concert avec l'Allemagne, la Russie et l'Autriche libres de chercher des compensations au delà du Danube, l'Italie paralysée par l'entente franco-allemande, à laquelle elle est redevable de son unité, et l'Espagne, enfin, s'estimant heureuse de rester neutre, qui peut alors empêcher la France et l'Allemagne de s'entendre pour supprimer tout ce qui est de nature à les séparer?

Je sais et je me le suis dit à moi même que ni l'empereur Guillaume, ni le prince de Bismarck, ni le maréchal de Moltke ne s'aventureraient à poursuivre une politique consistant à assurer l'amitié de la France ou, pour ainsi dire, à l'acheter au prix d'un désarmement partiel, au risque de perdre l'Alsace-Lorraine. Mais d'autre part, l'Angleterre non seulement n'aurait rien à objecter à une telle politique mais en outre, elle l'approuverait avec enthousiasme.

L'Allemagne actuelle, dit l'*Evénement* du 21 novembre, n'est évidemment pas plus disposée à renoncer à sa conquête de 1871 que la France à ses droits sur l'Alsace-Lorraine; nous n'attachons donc que peu d'importance aux commentaires ou aux hypothèses du journal anglais; mais il est bon de constater que la réunion de la conférence de Berlin éveille à Londres de très sérieuses défiances.

Le *Times* n'est pas seul à les exprimer. Une partie de la presse anglaise a reproduit le compte rendu d'une conversation entre M. Canovas del Castillo et un correspondant de l'*Edimburg Express*. Le premier ministre d'Espagne aurait déclaré inévitable et prochain un conflit entre l'Angleterre et l'Allemagne. "La conférence de Berlin fournira peut être, dit-il, l'occasion de cet événement."

Ces graves déclarations ne sont nullement considérées comme invraisemblables à Londres.

Merveilleux.

(Extrait du "Pittsburg Dispatch," 25 septembre 1880.)

Nous avons rarement entendu mentionner un cas de rétablissement complet, alors que tout espoir était perdu, qui égale celui dont un reporter du *Dispatch* a recueilli lundi les détails, et que celui-ci entendait partout proclamer comme véritablement merveilleux. Nous allons relater les faits dans toute leur simplicité, sans exagération, et tels que nous les ont communiqués la mère du jeune homme, son pasteur et d'autres personnes bien connues à Pittsburg:

"William Lincoln Curtis est le nom du jeune homme en question. Il est employé en ce moment à l'usine de locomotives de H. K. Porter & Co., Pittsburg, Pa. Il y a un an il demeurait avec sa mère dans la rue Grant. A peu près à cette époque, il se mit au lit avec une violente douleur à l'épaule qu'il attribuait au froid. Le lendemain matin, l'épaule était très enflée, la douleur intense, et il souffrait dans toutes les parties de son corps. L'affection dégénéra promptement en rhumatisme chronique, et le malade eut le bras gauche paralysé.

"Son état empira graduellement, et au bout de quelques mois, toutes les jointures étaient tuméfiées — coudes, genoux et chevilles des pieds. L'enflure était énorme. Au mois de mars dernier, les pommettes de la joue commencèrent à grossir et sa figure s'élargit au point qu'il était difficile de le reconnaître. La douleur était extrêmement vive à toutes les jointures, la fièvre se déclara, et le pauvre martyr fut réduit à l'état de squelette. La vie s'envolait peu à peu, et ses tortures étaient telles que ceux qui l'aimaient le plus se prenaient à désirer que la mort y mît promptement fin. Les médecins qui le soignaient, et qui sont bien connus à Pittsburg, déclarèrent à la famille qu'ils n'avaient plus d'espoir.

"Enfin, le malade commença à employer un médicament merveilleux, le PERUNA. Deux semaines plus tard un mieux sensible s'était déclaré. Après six semaines de traitement, l'enflure était réduite sur tous les points qu'elle avait envahis, le jeune homme avait recouvré ses forces et était aussi bien qu'il l'avait jamais été. Il y a environ trois semaines, il a pu reprendre son travail à l'usine.

"La mère de Willie Curtis, après avoir rapporté ces faits, a ajouté: "Je considère cette guérison comme un véritable prodige. Je ne cesserai jamais de faire l'éloge du PERUNA et d'en recommander l'usage à tous mes amis."

Notre reporter est allé voir le pasteur de l'église où le jeune homme va le dimanche, et le ministre a pleinement confirmé tout ce qu'avait dit la mère de l'ex-malade sur l'état désespéré de ce dernier et l'insuccès de ses premiers médecins. Il paraissait étrangement surpris du changement qui s'était accompli dans la personne du jeune homme: "S'il n'avait pas parlé, dit-il, je n'aurais pas su que c'était lui."

La transfusion chez les cholériques.—Il ne s'agit pas de la transfusion du sang, mais d'une solution saline composée d'eau distillée, de chlorure de sodium et de sulfate de soude. M. Hayem, qui a pratiqué cette opération sur une centaine de malades, a rendu compte à l'Académie de Médecine de Paris (séance du 18 novembre) de la méthode suivie et des résultats obtenus. Sur les alcooliques, les vieillards, les individus affaiblis, la transfusion échoue. Elle échoue également quand on a recours tardivement, par exemple lorsque l'algidité est extrême. Mais elle peut réussir chez les adultes non déprimés par des affections ou des excès antérieurs. Sur la centaine de cholériques transfusés par M. Hayem à l'hôpital Saint-Antoine, l'opération a réussi vingt-trois fois; vingt transfusés, en nombre presque égal des deux sexes, sont, à l'heure présente, parfaitement guéris. Et pourtant les cas appartenaient aux débuts de l'épidémie; ces cas, on le sait, sont toujours les plus graves. M. Hayem se sert, pour injecter dans le système veineux la solution saline, d'une canne fine adaptée à un tube de caoutchouc; ce tube est en communication avec un sac de même substance qu'il suffit de comprimer. L'opération dure de douze à quinze minutes. La quantité de liquide injecté est de un litre et demi à deux litres. Chez les transfusés qui ont succombé, l'autopsie n'a révélé aucune lésion provenant de l'opération.

La *Gazette officielle*, de Lisbonne, vient de publier, à l'occasion de la réorganisation militaire, l'effectif total de l'armée portugaise. Cet effectif sera désormais de 120,000 hommes environ. Le nombre des régiments d'infanterie est porté à 36, formant un effectif de 99,504 hommes. Dix régiments de cavalerie représenteront un total de 6,770 hommes et 5,800 chevaux. L'artillerie comprendra 10,175 et les troupes du génie 2,052 hommes. Il ne s'agit là que de l'armée de terre continentale; les possessions portugaises d'outre-mer ont une armée spéciale entretenue sur leurs propres budgets.

Les journaux de Paris, du 18 novembre, nous annoncent qu'une difficulté inattendue a surgi entre le gouvernement du tsar et celui du sultan.

La Russie ayant demandé que ses vaisseaux portant des troupes pour les garnisons de ses possessions des mers arctiques puissent traverser le Bosphore, la Porte s'y est refusée, à l'instigation de l'Angleterre, conformément à la lettre du traité de Londres.

Il n'est pas probable que le gouvernement russe s'en tienne là et nous ne tarderons pas à entendre parler de négociations à ce sujet; il ne serait même pas extraordinaire que ce cas eût été prévu lors de l'entrevue de Skierniewicze.

Un grand match de billard est arrêté entre MM. Rudolphe et Vignaux, le célèbre champion français.

La première partie aura lieu à Vienne, en Autriche, les 3, 4 et 5 décembre, dans la grande salle du Conservatoire.

La revanche sera jouée à Pesth, dans la grande Redoute.

Les deux champions feront ensuite une tournée dans les principales villes de l'Europe orientale et iront terminer leur tournoi à Petersbourg, où ils joueront la *belle*, si les deux premières parties de Vienne et de Pesth n'appartiennent pas au même vainqueur.

Le monument de MM. Aubé et Boileau, élevé à la mémoire de Gambetta, à Paris, sera très probablement érigé dans le square du Carrousel, à égale distance des deux ailes du Louvre.

L'Etat a accordé cet emplacement au comité et a fait demander si on désirait que cette concession lui fît retour, à condition par lui de se charger de la conservation du monument. Le comité désigné pour choisir le projet a accepté cette proposition, à laquelle il ne manque plus que la ratification du comité général de la souscription, qui n'est pas douteuse.

Un directeur de journal entreprenant et ambitieux est frappé d'apoplexie, quelques instants avant le tirage de son journal.

Sa famille parle de mander un médecin pour le faire vivre deux heures de plus.

Le moribond, calme:

—Deux heures de plus? Ce seraient les journaux du soir qui auraient la primeur de la nouvelle.... Jamais!

Et il trépassa héroïquement.

La saison des bains—Un bain parfumé avec la véritable eau Florida Murray et Lanman est ce qu'il y a de plus fortifiant qu'on ... Non seulement le corps en profite, chacun de ses membres recevant une nouvelle vigueur; mais encore sous l'action exhilarante de ce parfum exquis, l'esprit reprend sa puissance épuisée et acquiert plus d'éclat.

Pour distinguer le véritable article des imitations, voir la marque de commerce sur bande étiquette blanche portant la signature Lanman & Kemp, New York, seuls propriétaires.

Décédée hier soir, 3 décembre, à 8 heures à l'âge de 48 ans, Dame ETIENNE PEREZ, née Mary McKernan. Les amis et connaissances des familles Perez, ceux de ses gendres Eugène et Firmin Dastugue, ainsi que les membres de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle Orléans, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures précises. Le convoi funèbre partira de la maison mortuaire, rue St. Antoine No 61, près Morales.

De la part de son époux.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co. Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums. Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Mme JOS. VILLIO, successeur de Mme Fabio, 266 rue Chartres, entre St-Philippe et Ursulines, invite respectueusement les dames ses clientes et le public en général, à venir admirer les articles de mode qu'elle vient de recevoir et qui se distinguent par un cachet d'originalité de bon goût. Ces articles sont formes de chapeaux en paille, fleurs, rubans, et maints autres articles qui se vendent à des prix très réduits.
30 nov--3m—Dim Mar Jendi

DOCTEUR HERARD. Spécialiste français, 149 rue Royale. Heures de consultations de 9 à 11 a. m. et de 2 à 5 p. m.
Le Dr. HERARD fait une spécialité du traitement du Cancer et des Hémorrhoïdes sans opération chirurgicale. Toutes affections de la peau ou syphilitiques radicalement guéries. Une cure complète est garantie dans tous les cas qu'il entreprendra.
Consultations gratuites pour les pauvres le lundi, jeudi et samedi. On traite par correspondance.
5 nov—1m—MeD

Bureau de la Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle-Orléans, No 188 rue Gravier—Nouvelle-Orléans, le 26 novembre 1884.—L'élection annuelle des Directeurs de cette Compagnie aura lieu LUNDI, LE 8 DECEMBRE 1884, DE MIDI A 2 HEURES, au local de la Compagnie, No 188 RUE GRAVIER.
LOUIS BARNETT, Secrétaire.
26nov—au 8déc.

AVIS.—Bureau de la Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle-Orléans—No 188 rue Gravier—Nouvelle-Orléans, le 15 novembre 1884.—Une assemblée des actionnaires de la Compagnie aura lieu, à son local, No 188 rue Gravier, le Mercredi, 17 décembre prochain (1884), de 10 heures A. M. à 2 heures P. M., afin de voter sur l'amendement de l'Article XIII de la Charte, approuvé et recommandé par la Direction à une assemblée régulière tenue le 12 du courant.
LOUIS BARNETT, Secrétaire.
15 nov—au 17 déc

New Orleans Canal and Banking Company.—Nouvelle-Orléans, 8 novembre 1884.—L'élection annuelle de Sept Directeurs de cette institution, devant servir pendant l'année prochaine, aura lieu au local de la Banque, angle des rues Gravier et Camp, le LUNDI 8 décembre 1884, entre midi et 2 heures p. m.
EDWD. TOBY, Caissier.
8 nov—au 8 déc

Fabrique de corniches Crescent City.
(Crescent City Cornice Works.)
BACKUS & BRISBIN,
Corniches et dessus de fenêtre en fer galvanisé Chassis pour toiture, brevet de Hayes, sky-light 247 à 251 rue Magasine.
19 sept— NLLE-ORLEANS.

C. F. CARUTHERS & CO.,
Importateurs et Marchands de
Vins, Liqueurs et Cigares de choix.
Spécialités de Vins, Liqueurs, etc., pour familles.
No 27 rue Carondelet.
Succursale: 152 rue du Canal,
12 nov—3m Nouvelle-Orléans.

Les Drs. Hartman et Miller
Qui ont passé l'hiver dernier à l'Hôtel St. Charles, Nlle-Orléans, sont revenus dans cette ville et exerceront la médecine au No 112 rue St. Charles, près de la Place Lafayette, pendant un mois à partir du 1er décembre 1884 jusqu'au 1er Janvier 1885.

Ces médecins se sont fait une spécialité des maladies d'YEUX, de l'OREILLE, du CATARRHE CHRONIQUE et de toutes les AFFECTIONS CHRONIQUES.

Voici quelques uns des cas nombreux qu'ils ont traités l'hiver dernier:

DEVIATION DE L'ŒIL.—Mlle Cora Johnson, fille du Rév. Dr. Johnson, principal du Brookhaven Female Seminary avait une très forte déviation de l'œil, qui a été rectifiée par le Dr. Miller. Mlle Johnson écrit: "Mes amies sont enchantées que mon œil soit redevenu parfaitement droit; je le dois à votre habileté, je vous en garderai toujours une profonde reconnaissance."

ALEXANDRIA, Lne, 6 juin 1884.
Je certifie par les présentes que le Dr A. J. Miller a opéré mon fils, S. J. Cockerille, du strabisme avec le plus entier succès. Celui-ci louchait dès l'âge d'un an et il y avait dix-huit ans qu'il était affligé de cette infirmité qui non seulement le défigurait mais diminuait de beaucoup la portée de sa vue.
Je dois au Dr Miller de déclarer que, tandis que j'étudiais la médecine sous le professeur T. D. Mutter, je l'ai souvent assisté ainsi que le professeur Joseph Pancoast; et vraiment je n'ai jamais vu ni l'un ni l'autre déployer plus d'habileté de main que le Dr Miller.
A. COCKERILLE, D. M.
Gradué au Jefferson Medical College, Philadelphie, en mars 1850.

M. J. L. Mueller, au coin des rues Fulton et Gravier, Nlle-Orléans, paralysie de l'œil et strabisme. Les Dr H. et M. ont redressé parfaitement l'œil, après que d'autres oculistes eurent échoué.

Miss Sellick, 41 rue Carondelet, Nlle Orléans, yeux complètement de travers. Redressés au moyen de verres sans une ombre de douleur.

M. A. A. Bear, 119 rue Washington, Nlle-Orléans, louchant beaucoup. Les Drs H. & M. ont remis l'œil en état.

M. G. Pastor, jr. 9 rue St. Charles, yeux de travers, redressés comme dans les cas ci-dessus en moins d'une minute et sans douleur ni chloroforme.

CATARRHE CHRONIQUE ET SURDITÉ—Mme E. Kenner, 98 rue Laurel, Nlle-Orléans, avait un catarrhe chronique, qui avait déterminé une affreuse névralgie de la face. Personne n'a plus [illegible] souffert qu'elle pendant toute une [illegible]. Les Drs Hartman et Miller l'ont guérie.

Mme E. K. (pour l'adresse voir le Dr H. à son bureau) avait un catarrhe chronique de la pire espèce qui lui causait de terribles crampes d'estomac. Ses souffrances, qui étaient insupportables, ont duré nuit et jour pendant des mois. Tous les médecins ont échoué. Les Drs H. & M. l'ont guérie.

M. Frederick Bearman McComb City, Miss avait un très mauvais catarrhe chronique; il était presque sourd. Les Drs H. et M. l'ont guéri.

M. W. D. Stockes, Baton Rouge, Lne, mauvais catarrhe chronique, bruit dans les oreilles, presque sourd; écrit: "Je suis beaucoup mieux; je puis dormir maintenant, je ne tousse plus et je puis entendre à six pieds le tic-tac d'une montre."

SYNOVIE CHRONIQUE DES GENOUX.—Mme R. Gooch, Pattersonville, Lne, ne pouvait depuis dix-neuf mois souffrir aucun poids sur son pied; elle ne marchait qu'à l'aide de béquilles. Les médecins et ses amis la déclaraient incurable. Les Drs H. et M. l'ont traitée au moyen d'un appareil et maintenant elle marche sans béquilles ni canne, elle boite à peine. Elle se loue beaucoup de ses médecins.

PARALYSIE.—La petite fille de M. A. P. Price, qui n'a que trois ans a été paralysée du côté gauche (hémiplégie) à l'âge de quatre mois. Elle a promptement recouvré l'usage de la main et du bras, mais la jambe au lieu de se développer, maigrissait à vue d'œil; les tendons et les ligaments autour des jointures étaient relâchés et manquaient de vigueur; aucun mouvement dans la jambe ni dans les doigts du pied.

M. Price vint consulter en avril les Drs Hartman et Miller à l'Hôtel St Charles (maintenant 112 rue St Charles), malgré la vive opposition de quelques-uns de ses amis, qui lui disaient que ces médecins n'avaient qu'un nom retentissant, qu'ils lui prendraient son argent et ne feraient aucun bien à la petite malade. Mais M. Price aimait son enfant et il comprit que le traitement proposé par les deux médecins était fort rationnel; il leur dit donc d'aller de l'avant, et en moins de cinq mois l'enfant marchait, elle remue parfaitement à cette heure les doigts de ses pieds.

L'enfant peut être vue au No 455½ rue de la Commune, Nouvelle-Orléans.

M. Price dit qu'il espère que l'on écartera tout préjugé pour venir juger par soi même de l'exactitude des faits relatés plus haut.

PLUS DE CRISES.—Mme Joséphine Feicht, 137 rue Joséphine, Nouvelle-Orléans, Lne, était atteinte depuis dix-huit ans d'épilepsie ou de crises, elle avait des attaques tous les mois, cinq ou six quelquefois, le même jour. Elle se confia aux soins des Drs. Hartman et Miller, à l'Hotel St-Charles, en avril dernier, et elle n'a eu depuis qu'une légère attaque. Elle se considère elle-même guérie.

Quiconque douterait de l'exactitude des faits ci-dessus peut en vérifier l'exactitude en s'adressant aux personnes nommées plus haut.

Heures de bureau, de 8 heures du matin à 7 heures du soir, les dimanches, de 8 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. 112 rue St-Charles.

Bureau de la "New Orleans City and Lake Railroad Company, No 102 rue du Canal, 2me étage—Nouvelle Orléans, 2 décembre 1884.—Avis est par le présent donné que l'élection annuelle pour douze Directeurs qui devront servir pendant l'année courante aura lieu aux bureaux de la Compagnie LUNDI 15 décembre 1884, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. Les livres de transfert seront fermés du 5 au 15 du courant.
W. E. LEVERICH, Secrétaire.
2déc—au 15 déc.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent: En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Mois de décembre 1884.

Auguste Jean
Abadie Jean
Abadie J Marie François
Abrial Jean Marie
Bloy Jules Cooper
Bugnon Jean Louis (les enfants de)
Bailly ou Baly J Bte
Baron Jean
Berage Charles
Beslay ex maréchal des logis
Bégué Paul
Blondel Joseph
Boudigne Pierre
Brogoul Antoine
Beucaz M. et Mme
Bellocq Jean
Barbet Jacques
Cadinot François Eloi
Carrère Ferdinand
Cabruges François
Charpes ou Cherpas Antoine
Conoy Alexandre
Cesbron Joseph
Cazes Joseph
Carrière & sons (9)
Duboie Chas Joseph
Dupuy Amélie
Duclos François
Dachier Octave
Delavigne Fleury Nicolas
Forstall' fous
Ganthier Emile
Guérin Toussaint
Gonblanc Pierre
Gouffé Victor Roland
Hourrègue Pierre et Joseph
Isnard Jean Bap'te Mathieu
Jeanto Bernard
Jovinet Jeanne
Latapie Damien
Latapie Mme née Cabos
Longaud Jacques
Laguin dit Eugène le Caboteur
Lancelot Jean Henri
Léa François
Mounier André
Martin Jean
Meyer Jean Nicolas
Mainuit Eugène forgeron
Outurquin
Outurquin
Pothier M. et Mme
Pan L marin
Petrel Joseph
Planus François
Richard Charles
Raisin Mme Louis
Rousseau Victor
Ruffier Charles
Ravier François Joseph
Rotgé Jean
Rotgé Dominique
Randolph Richard
Rousselv Dr fils et famille
Schwartz famille et Madeleine Rapp
Saillant Ephécine
Seixas et autres
Ternaud Baptiste
Toulande Jean
Vogelsalt Marguerite
Verges Jean Marie
Verges Pierre

Le Consul Général chargé du Consulat,
Vicomte PAUL D'ABZAC.

Agence des Fourneaux à Gaz,
No 13 RUE BARONNE,

Toutes les personnes désirant se servir de FOURNEAUX A GAZ pour CHAUFFAGE ou CUISINE sont priées d'examiner la collection de

FOURNEAUX A GAZ
Offerts en vente au magasin
No. 13 RUE BARONNE,
Près de la Station des Chars de Carrollton; on y trouvera

La plus grande Collection de FOURNEAUX A GAZ des derniers et plus parfaits modèles qui ait jamais été offerte en dehors des villes du Nord. Leur usage et leur emploi sont des plus variés.

La PROPRETÉ, L'ÉCONOMIE et le CONTROLE facile de ces Fourneaux les rend supérieurs aux Fourneaux ordinaires à Bois, Coke ou Charbon et spécialement adaptés à notre climat.

Ils sont les seuls Fourneaux qui peuvent
Rotir et Griller aussi bien qu'à feu
Ouvert (Open Fire)

Il y a maintenant en opération dans cette ville plus de 300 de ces Fourneaux de Cuisine ou de Chauffage, Cheminées de Chauffage et Réchauds donnant grande satisfaction, et particulièrement les
FOURNEAUX DE CUISINE.
Une liste des personnes, se servant de ces Fourneaux Réchauds et Cheminées de Chauffage peut être vue en s'adressant au
No. 13 RUE BARONNE.
14 oct—3 m.

LEON OUEYROUZE.
GROCER'' EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET DE LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest.
37 RUE DECATUR,
m'a—1a Nlle-Orléans.

PIANOS.
P. WERLEIN,
135 rue du Canal.
Le plus grand magasin de pianos à la Nlle Orléans.

PIANOS
MATHUSHEK
et de nombre de fabricants célèbres à vendre et à louer à bas prix et à des conditions faciles.
Pianos Chickering
D'occasion (ayant peu servi) $250;
Mathushek $225 7 octaves.
Pianos neufs, $175.
23nov—

VENTE
—A—
GRAND SACRIFICE
DE TOUT NOTRE STOCK
(Commencement de la vente. Dimanche 30 Nov.)
Nous nous proposons de sacrifier et d'écouler plus de
$75,000
De Vetements d'Hommes, de Jeunes Garçons et d'Enfants
—ET DES—
Articles de Toilette pour Hommes.
Ces marchandises seront positivement vendues au-dessous du prix de manufacture.
LE PUBLIC
est invité à venir examiner nos vastes magasins ainsi que
NOTRE STOCK.
Cet assortiment sera littéralement sacrifié. Nous vendrons à des PRIX SI REDUITS que l'acheteur le plus serré trouvera de son intérêt
D'ACHETER CHEZ NOUS.
Notre stock comprend les dernières nouveautés et les dernières modes, ainsi qu'une grande variété de chapeaux d'hommes, de jeunes garçons et d'enfants que nous cèderons à des
Prix d'une modicité extraordinaire.
En les comparant attentivement avec ceux demandés ailleurs, on se convaincra de la réalité de notre assertion.
MICHEL LION & CO.,
195, 197 et 199 RUE DECATUR
Coin Ste. Anne, vis-à-vis le Marché Français aux Viandes.
30nov—1m—Mer. J. D.

MAISON
D. H. HOLMES
155 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 132 Douane.
Grand arrivage de nouveautés d'hiver.
Grandes occasions à tous les rayons
Notre assortiment en tissus nouveautés est immense.
Nous pouvons offrir dans des conditions très avantageuses tout ce que la mode a pu créer de plus nouveau et de meilleur goût.
Nos clientes peuvent être certaines de trouver tout ce qu'il est possible de désirer.
30 nov—

HOTEL ROYAL.
Plan Européen.
MAINTENANT OUVERT.
Le public est invité à essayer la CUISINE et le SERVICE de cet élégant
NOUVEL HOTEL,
—Qui est—
Meublé Luxueusement
Et est maintenant prêt à servir les Mets les plus délicats à des Prix modérés.
HEURES—6 A. M. A MINUIT.
Des dames caissières se trouveront toujours aux ordres des Dames sans Escorte.
15 nov—1m

Genres Nouveaux,
MOQUETTES,
VELOURS,
BRUXELLES
Avec ou sans bordure.
TAPISSERIE DE BRUXELLES,
70 cents la yarde.
Rideaux de Dentelle, Stores
Rideaux Madras et Dentelle,
Toiles Cirées, Linoleum,
Corticine.
A. Brousseau's Son,
23 et 25 rue de Chartres.
21 sept—

TAPIS.
L'assortiment le plus nouveau et le plus varié de
Tapis de velours,
et de Bruxelles,
Trois-Plis et Ingrains.
—CHEZ—
B. & W. CRONER.
Aussi un magnifique assortiment de
Linoleums et de Toiles-Cirées,
de 6, 8, 12, 15 et 18 pieds.
NATTES, RUGS, RIDEAUX DE DENTELLE de tous genres
STORES DE FENÊTRES, CORNICHES, TRINGLES A CORNICHES, Etc.
Le tout à des prix étonnamment réduits.
L'attention toute spéciale est appelée sur notre Nouveau fonds de Tissus (Dry Goods).
LINGERIE de dessous pour Dames, Messieurs et Enfants.
Manteaux, Costumes, Surtouts, &c
B. & W. CRONER,
141 Rue du CANAL, coin BOURBON.
5oct—3m.

D. MERCIER'S SONS.
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs enfants
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 2me district.
déc—1 an PP D Mar J

CHEZ
GRUNEWALD
18 Baronne ou
127 Canal,
LES MEILLEURS
PIANOS!
Meilleur marché que tous les autres.

Provenant des premiers fabricants,
STEINWAY, PLEYEL,
SOHMER, BEHR et
KNABE, FISCHER
PIANOS!
Les plus habilement fabriqués, et supérieurs sous le rapport du son et de la durée.
GRAND STOCK DE
Grands Orgues et d'Orgues droits et carrés
DES MEILLEURES FABRIQUES.
MUSIQUE
Et Instruments de Musique EN GROS ET EN DETAIL.
Pour tout ce qui concerne la musique, adressez-vous à
L. GRUNEWALD,
18 rue Baronne
ou 127 rue du Canal.
4oct—

Champagne extra-sec
PIPER-HEIDSIECK.
Les consommateurs qui compareront cette marque avec les autres seront convaincus de sa supériorité.
A vendre partout
2déc—20f PP mar jeu sam

JERSEYS! JERSEYS!!
En voulez-vous?
Allez chez
ONNEN,
Au coin des rues Royale et St. Louis, (sous l'Hôtel Royal.)
Un beau JERSEY noir tout laine à $1.
Jersey garni, 1ère qualité, noir, rouge ou bleu, tout laine, $1.50.
Jersey garni, d'une qualité supérieure, de différentes couleurs, depuis $2.25.
Nous avons aussi en magasin un bel assortiment de PARFUMERIES, DE GANTS DE PEAU, D'EVENTAILS et de Nouveautés.
Zephir B[illegible]rin à 7½ c. une l'once.
Il est fait une spécialité de la vente de CORSETS importés du pays. 19oct—6m

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
DEPARTEMENT DES IMPRESSIONS ET PUBLICATIONS—Nlle-Orléans, 1884.
AU PUBLIC.
LES Directeurs de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, sachant qu'un grand nombre de personnes sympathisent avec l'Exposition n'ont pas eu l'occasion d'y souscrire, et pensant que, la saison commerciale étant ouverte elles seraient disposées à accorder un appui substantiel à l'entreprise, ont autorisé MM. JNO. W. T. LEECH et R. F. SPANGENBURG à solliciter et à recueillir de nouvelles souscriptions.
E. A. BURKE
7sept—PP Directeur-Général.

Lisez! Démocrates! Lisez
Cinq mois pour Deux Piastres seulement.
The National Daily Democrat,
Washington, D. C.
GRAND journal démocratique quotidien composé de 28 colonnes renfermant toutes les nouvelles de Washington, aussi nouvelles locales politiques, générales et étrangères, expédié partout à partir de ce jour jusqu'au 30 Novembre au prix de Deux piastres seulement. Nous désirons que le National Democrat soit entre les mains de tout bon membre de notre parti et dans ce but nous avons réduit le prix de l'abonnement à ce que coûte seulement le papier blanc. Un abonnement gratuit à quiconque nous procurera trois abonnés. 20 fuil—6m

Agence d'Emigration Française
LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St-Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, son priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.
F. C. BOUCHER, Directeur,
304 E. Third street,
Presley Block St-Paul Minn.
Correspondant à la Nlle-Orléans: M. L. DERMIGNY, directeur des "Petites Annonces", 350 rue Villeré.

BODLEY BROTHERS.
Quartier-général de Voitures,
70, 72, 74 rue St-Charles.
ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à bœufs, do, pour logs, wagons à coton, charrettes à bagage, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les ferments extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. V., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes. 12mai—1an

Le plus grand médium-guérisseur du siècle—Madame Nelson, rue St. Joseph, 205, entre Carondelet et St-Charles, le plus grand médium du siècle, est prête à donner des informations relativement aux secrets du passé et du présent, et à enseigner à réussir en quoi que ce soit dans l'avenir. Elle communique sur tout sujet avec les parents morts. Elle a opéré les cures les plus merveilleuses là où la science des médecins éminents est restée impuissante. Consultations tous les jours de 8 heures A. M à 9 P. M., $1 et $2. Elle a des remèdes infaillibles qui ramènent les amoureux en froid. Toute lettre demandant une consultation doit renfermer $1. Les personnes ne parlant pas l'anglais doivent se faire accompagner d'un interprète.
6 nov—1an

Mme BONOMO, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St-Louis et 101 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Exerçant sa profession depuis 25 ans, elle se recommande public. 18 déc—1

INSTITUTIONS.

INSTITUT MARKEY & PICARD,
Au coin des rues Esplanade et Rochebiave, Nlle-Orléans.
PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR JEUNES FILLES.
Les cours réguliers recommenceront LUNDI, 1er septembre.
Pour plus amples informations ou prospectus, s'adresser à l'Institut. 28 août—3m Mar,J.D.

INSTITUTION OURTO.
Pensionnat et Externat,
Coin St Philippe et Prieur.
Les cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.
Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Ourto, et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, etc sont offerts aux élèves sans prix extra.
Un cours d'Espagnol et d'Allemand appris à l'institut 17 août—

Leçons d'Espagnol.
Mlle. E. de MIRANDA continuera à donner des leçons d'Espagnol à domicile, ou chez elle, No 514, rue Magasine, près Felicity.
26mars—

Vêtements à la mode
GIROT & GODCHOT,
89 - RUE DU CANAL - 89
Ont reçu leur
Dernières Modes d'automne
—EN—
Draps, Casimirs, Etoffes pour Gilets,
Qu'ils confectionnent sur commande selon
LE DERNIER GENRE
Venez faire prendre votre mesure.
Vêtements Confectionnés.
Nouveau Stock d'automne et d'hiver
Qu'on peut examiner immédiatement.
Prix extrêmement réduits
Blancs pour mesures à prendre soi-même envoyés à la campagne sur demande.
M. VICTOR GRIMMER est attaché à la maison. 1e nov—2mPP

Dernières Modes.
CHAPEAUX
—ET—
COIFFURES,
MmeC. Samson
150 - RUE DU CANAL - 150
Le plus beau et le plus grand assortiment de modes en ville.
19 nov - 6m

ELKIN & CIE.,
100....RUE DU CANAL....100
Appellent l'attention du public sur leur vaste stock de
NATTES DE CHINE
nouvellement importées, d'une finesse extraordinaire et sans coutures.
Aussi sur un nouveau stock de
Toiles cirées,
Stores,
Rideaux, etc
TAPIS!
De toutes qualités à prix réduits.
31 avril—

Compagnies d'Assurance
—DES—
Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant . . $1,000,000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.
ED. A. PALFREY, Président
JOHN CHAFFE, Vice Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales:
M. W. A VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 138 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire
30mars—1anPP

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857; réorganisée en avr 1882.
Bureau 188 rue Gravier.
Capital $250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie de Rivière et de Marine.
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A CHALARON....Président
LOUIS BARNETT....Secrétaire
MAURICE STERN....Vice-Président
13 fév—1an 1.4p

Dr. J. B. Perez
Médecin et Chirurgien,
D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES
et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure, ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités de l'organisme guéries promptement. Le Female Regulating Elixir du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau.
No 6 rue South Rampart
mars —24— 1a

A vendre.
A vendre—Six belles tombes construites avec le plus grand soin et d'une imposante architecture. Elles sont situées au nouveau cimetière St Louis, rue Esplanade. S'adresser au gardien du dit cimetière. Grand assortiment de vases en fer et en marbre chez
KURSHEEDT & BIENVENU
12oct—3 mois D.J. 114, 120 et 124 Camp.

Marais Street Steam Brewery
H. F. STURCKEN,
80, 82, 84 et 86 RUE MARAIS.

Médaille d'Or. Paris 1878 — Diplome d'honneur Amsterdam 1883
BASILE BARES.
No 84 - - Rue Royale - No 84
SEUL AGENT.
VENANT d'être reçu un assortiment des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le nouveau système Equilibré. Breveté pour la tenue de l'accord, la partie la plus essentielle dans le Piano. Les mécaniques de ces instruments sont à doubles répétitions. Ces pianos ont été fabriqués expressément pour notre climat et sont pleinement garantis. J'offre ces Pianos à un prix excessivement réduit.
Accords et réparations de Pianos et Orgues à des conditions très avantageuses.
18nov

LA CREOLINE,
—OU—
La lionne Malakoff des dames et des familles.
ALPHONSE WALZ.
24 et 26 rue Conti,
Seul propriétaire et fabricant

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 3 DEC CLASSE No 288
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
55	51	3	37	15	43	62	60	23	29	34	18	46	64

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature Ce 3 décembre 1884 - 4 heures P. M.
[illegible]
J. A. A. [illegible]
Commissaires

☞Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en [illegible]